



Expéditions de bière et de cigarettes aux Philippines.

San Francisco, Californie, 11 octobre—Un nouveau trafic est établi avec les Philippines.

Préparatifs de défense des Indiens.

Minneapolis, Minnesota, 11 octobre—Le correspondant du Journal au cas télégraphique.

Les Indiens hostiles de Beard Island ont appris que le général Bacon se dispose à les attaquer.

Les Indiens sont bien renseignés sur ce qui se passe à Walker et à l'agence.

Pendant les trois derniers jours autant d'Indiens que des soldats envoyés ont suivi le cours d'eau conduisant au lac Leech.

M. Seelya, estimateur en chef, apporte de Brainerd des nouvelles alarmantes.

Arrivée du président McKinley à Omaha.

Omaha, Nebraska, 11 octobre—Le président McKinley et ceux qui l'accompagnent ont été accueillis ce soir à leur arrivée par la foule la plus nombreuse qu'on ait jamais vue dans les rues d'Omaha.

lesquelles devait passer le Président étaient bondées de résidents d'Omaha et de personnes venues de toutes les parties de la région.

Les membres du comité de réception ont escorté les visiteurs aux voitures qui les attendaient.

Les maisons étaient gracieusement décorées aux couleurs nationales.

A l'hôtel de ville les visiteurs se sont installés sur une estrade et ont assisté au défilé de quarante chars magnifiquement décorés.

Réponse du secrétaire Alger au comité d'enquête.

Washington, 11 octobre—Le comité d'enquête sur la guerre, a consacré toute la séance du matin à l'examen des rapports du secrétaire Alger et des documents qu'il a fournis.

Le secrétaire Alger répond aux questions qui lui ont été faites par la commission; mais il s'étend plus longuement sur le plan de campagne et sur les critiques dont il a été l'objet.

Il dit que Tampa a été choisi de préférence comme base d'opération, à cause de sa proximité de la Havane, point que l'on devait attaquer tout d'abord.

Il avait, disait-il, réduit au silence les batteries que l'on pouvait attaquer de la mer, et il ajoutait qu'il suffisait de 10,000 hommes pour prendre la ville dans les 48 heures.

Le rapport donne le texte de la dépêche et ceux des différents télégrammes qui expliquent les délais qui ont été apportés dans l'expédition.

Le rapport ajoute que suivant l'avis du général Miles, le premier mouvement aurait dû se faire contre Porto Rico; qu'il est fallu d'abord s'emparer de Porto Rico, et qu'en suite il est facile de concentrer toutes les forces de terre et de mer sur la côte nord de Cuba.

Les régiments du Nebraska.

Washington, 11 octobre—Le Département va se conformer à la requête modifiée du gouverneur Holcomb, relativement aux régiments du Nebraska.

Le gouverneur Holcomb demande que le nombre des hommes de chaque compagnie dans les ler et 3e régiments soit réduit au minimum de 81, ce qui permettrait un certain nombre de licenciements dans les deux régiments qui resteraient en service.

Washington, 11 octobre—Les deux commissions de paix étant d'un avis absolument opposé sur la question des Philippines, n'ont pas encore pris l'affaire en sérieuse considération.

Omaha, Nebraska, 11 octobre—Le président McKinley et ceux qui l'accompagnent ont été accueillis ce soir à leur arrivée par la foule la plus nombreuse qu'on ait jamais vue dans les rues d'Omaha.

naient constamment à la charge; depuis lors, l'affaire de Manille a été mise de côté et l'on ne s'occupe guères que de Cuba, de Porto Rico et de Guama.

Suivant les derniers rapports, ces trois questions ne sont pas encore résolues. Quant à la question de la dette de Cuba et de Porto-Rico, les Etats-Unis ne veulent pas en prendre la responsabilité.

On s'attendait à ce que les commissaires espagnols demandassent avec insistance que l'acceptation de la dette par les Etats-Unis devint une condition de la cession de Porto-Rico et de Cuba; mais les Américains avaient des instructions positives à cet égard; ils étaient obligés de repousser toute espèce d'obligation de ce genre.

Ces divergences d'opinion n'ont créé aucune irritation entre les Espagnols et les Américains. On savait d'avance que les questions soulevées étaient extrêmement délicates et que l'on ne pouvait les traiter qu'avec la plus grande précaution.

Les Américains devaient rester fermes, mais toujours polis. On savait aussi qu'une partie de la Presse française était favorable à l'Espagne et qu'elle essaierait d'exercer une forte pression sur la Commission. Mais le Président avait au choix les hommes et il savait qu'ils étaient capables de résister à toute espèce d'influence de ce genre.

Le service des signaux. Rapport intéressant.

Washington, 11 octobre.— On vient d'insérer un historique complet des opérations du Service des Signaux des côtes des Etats-Unis, dans le rapport du Capt. John H. Bartlett, qui était surintendant de ce service.

Cette institution est née de la guerre. Le capitaine Bartlett démontre comment, en six semaines, après ordres reçus par télégraphe, toute la côte a été l'objet d'observations sur toute la ligne s'étendant du Maine au Texas.

Il y a eu, dès lors, 8 districts dans lesquels étaient distribués 36 stations d'observations, ayant à leur tête des officiers, et conduites par la milice navale des Etats; en tout, 16 officiers et 210 hommes. C'est en Floride que l'on dut multiplier les travaux et le personnel.

Il y a eu, en service actif, dans cet Etat, 5 officiers et 52 hommes; tandis que le Massachusetts n'avait que 2 officiers et 41 hommes. Le New Jersey et la Pennsylvanie ont eu, chacun, 5 hommes.

Le but qu'avaient tout d'abord à poursuivre tous ces observateurs, c'était de découvrir et de signaler immédiatement à Washington, par télégraphe ou par téléphone, l'apparition des navires ennemis. Mais ils ont, de plus, établi des stations de sauvetage et communiqué la liste aux compagnies de steamships et aux journaux. On est ainsi arrivé à établir 210 stations de milice navale et 30 stations de signaux sur la côte; de telle sorte que le département des signaux comprend 1443 hommes, pour le service de sauvetage; 850 hommes, pour le service des phares, et 33 observateurs—en tout, 2536 hommes.

La fièvre jaune à Baie Saint-Louis.

Washington, 11 oct.—Une dépêche reçue cette après-midi à Washington du chirurgien Carter, du service des hôpitaux de la marine, annonce l'apparition de la fièvre jaune à Baie-St-Louis, où cinq cas ont été constatés.

Révision du code criminel de la Louisiane.

Baton-Rouge, Louisiane, 11 octobre.—Le gouverneur Foster a nommé MM. J. C. Moise, J. D. Wilkinson et W. M. Thompson membres de la commission chargée de réviser le code criminel de la Louisiane.

DERNIERE HEURE.

A SANTIAGO DE CUBA.

Santiago de Cuba, 10 octobre.—Délai dans la transmission—Les fêtes préparées par les Cubains pour la célébration du treizième anniversaire de leur déclaration d'indépendance, ont été remises au 17 octobre prochain, à cause de la pluie continuelle.

Quelques discours ont été prononcés ce soir au Club San Carlos. Les principaux orateurs ont été Senor Trujillo et le docteur Prior.

Le dernier était délégué du gouvernement cubain à St-Domingue pendant la guerre.

Les deux orateurs se sont déclarés satisfaits de la situation actuelle et ont dit que l'indépendance complète de Cuba serait un fait accompli dans deux ans.

Une lettre signée de notables Cubains disant adieu au général Lawton et le remerciant de son invariable loyauté, de sa courtoisie et de sa générosité, lui a été remise par une délégation à la tête de laquelle se trouvait Senor Mendoza. Le général a été très touché, car il ne s'attendait pas à recevoir cette lettre.

Le général Lawton quittera probablement Santiago mercredi prochain par le transport Michigan.

Le lieutenant-colonel Wiley Kent, gouverneur du département de Santiago, accompagné du général Castillo, le chef cubain récemment désigné pour donner au général Wood des informations relatives aux affaires cubaines, est parti aujourd'hui sur le transport Los Angeles pour Guantanamo, Baracoa et autres points où il établira des tribunaux et tous les services nécessaires au fonctionnement du gouvernement civil. Les tribunaux seront placés sous l'autorité du général Wood, conformément à la proclamation du Président.

Des devis sont en cours de préparation pour l'établissement d'un service d'eau et le forage de puits artésiens. Le coût des travaux est estimé à \$500,000.

A bord du Los Angeles se trouvent 300,000 rations destinées aux habitants dans la détroite des côtes de l'est et du nord de Santiago.

De nombreuses lettres envoyées par des généraux cubains établissent que la famine règne parmi les familles de nombreux soldats. Ils ont répondu poliment à ces lettres, mais aucune ration ne sera distribuée avant que les Cubains aient mis bas les armes.

Les quatre cents hommes de Pérez ont été licenciés à Guantanamo.

On ne pense pas qu'il soit nécessaire d'envoyer à cet endroit d'autres troupes que le quatrième régiment d'indemnes commandé par le colonel Ray, qui est parti il y a quelques jours.

Le sergent Joseph Johnson qui, en qualité de correspondant, avait publié de prétendues colonnes contre les deuxième et cinquième régiments d'indemnes, est mort de la calenture.

Il était en état d'arrestation et devait prochainement comparaître devant une cour martiale.

Le rapport du major Marchand.

Paris, France, 11 octobre.—Le gouvernement est informé, dit-on, que sa dépêche au major Marchand envoyée à destination par l'intermédiaire du Sirdar, grâce à la courtoisie du gouvernement britannique, a été remise au destinataire, et que le major a envoyé sa réponse au Caire par un de ses officiers qui la télégraphia à Paris, où elle arrivera probablement au commencement de la semaine prochaine.

Les journaux avancés font de grands efforts pour exciter l'opinion publique contre l'Angleterre, mais on croit dans les cercles bien informés que le major Marchand sera autorisé à revenir par voie du Caire.



Fortifie tout le système, le Corps, le Cerveau et les Nerfs—Soulage les Affections de l'Estomac.

LE VIN MARIANI

Aucune autre préparation n'a jamais reçu autant de recommandations volontaires de personnes éminentes que le Vin Mariani célèbre dans le monde entier.

Il Donne de l'Appétit. Procure un Sommeil Réparateur. EST UNE PROTECTION

Contre les Affections du Cerveau

Pour les hommes armés, les femmes délicates de santé, les enfants malades, ce tonique fortifiant et stimulant n'a pas d'égal.

Un petit verre à vin trois fois par jour. Chez tous les Pharmaciens. Evitez les substitutions.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE, 52 West 15th Street, New York City, ils se feront gratuitement un livre renfermant les portraits et attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, des Cardinals, des Archevêques et autres matières intéressantes.

Paris—41 Boulevard Beaumartin; Londres—58 rue Mortimer; Montréal—28-30 rue Hospital

Soumission d'insurgés des Philippines.

Madrid, Espagne, 11 octobre.—Dans une dépêche officielle au gouvernement le général Rios, gouverneur espagnol des îles Vizcayas, annonce que 4,000 insurgés, y compris les chefs, ont fait leur soumission sans condition aux autorités espagnoles.

Fin prochaine de la grève de Paris.

Paris, France, 11 octobre.—Quoique les grévistes, à la réunion tenue aujourd'hui, aient voté de résolutions en faveur de la continuation de la grève leur enthousiasme disparaissait rapidement. Leurs leaders craignaient un avortement complet du mouvement.

Séance des plénipotentiaires de paix à Paris.

Paris, France, 12 octobre, minuit 20—Après une quatrième séance conjointe qui a duré hier (11 octobre) de deux heures à quatre heures un quart de l'après-midi les plénipotentiaires de paix se sont séparés sans être arrivés à une conclusion sur un point quelconque du protocole.

Il n'y a eu jusqu'à présent aucun ensemble de vues pouvant être soumise par les commissions à leurs gouvernements respectifs pour être insérée dans le traité de paix final.

La question des Philippines n'a pas encore été prise en considération en séance conjointe, mais les Américains, dans leurs séances particulières, ont obtenu de nombreuses informations de personnes ayant vécu dans les Philippines et y ayant fait des affaires. Ils sont donc parfaitement en mesure de discuter la question.

Les commissaires espagnols ont présenté des vues et des propositions à causeur avec François. C'était à lui qu'était dévolue la tâche de tirer au clair l'attendu mystérieux dont avait été victime M. de Pompéry.

François lui désigna, sur la table, les objets qu'il venait d'y installer.

—Tout est là, monsieur le juge... le poignard, l'interrogatoire sommaire fait par le commissaire de police, les dépositions de quelques témoins, du cocher.

—Bien, bien. Curieusement, le magistrat dit que le paquet contenant le poignard, examinait l'arme.

—Très joli, ce manche, dit-il. C'est de l'ivoire?

—Je le crois, monsieur le juge. —Il y a du sang... poulah... ajouta M. Verrier en regardant la lame.

Il eut un geste de dégoût et jeta l'objet sur les journaux qui l'enveloppaient.

Puis il parcourut hâtivement les papiers mis en ordre par le greffier. Il n'avait pas achevé la porte s'ouvrait et qu'on introduisait Paul de Lagarde.

Le juge d'instruction examina le prévenu avec un étonnement qu'il ne cherchait même pas à dissimuler. Il le voyait jeune, élégant, la figure ouverte, très joli garçon, les menottes qu'il avait aux mains jurant outrageusement avec sa tenue d'homme du monde. Rien dans son allure qui dénotât le criminel,

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses...

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Table with shipping schedules including ship names like Excelsior, Hudson, Florida, etc., and destinations like New York, Havana, etc.

Table with market prices for various goods like cotton, sugar, and other commodities, listing prices per unit.

INSTITUTIONS COLLEGE ST. ALOYSIUS. Cours de Préparation et de Baccalauréat. Enseignement complet de la langue française.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. PREMIERE PARTIE. Le poignard au manche d'ivoire.

ter longtemps dans cette ignorance, de ne pas pouvoir obtenir l'entrevue qu'elle allait solliciter. Oh! comme elle l'aimait, surtout à cette heure où il était si épuisé, si malheureux! Elle eût donné sa vie, son sang, pour porter une partie de sa souffrance. Son cœur saignait de toutes les blessures faites au cœur de son fils. Elle cherchait vainement à s'expliquer ce malheur.—Elle ne trouvait rien.—Etait-ce la punition de son amour, de cet amour si heureux dont Dieu aurait été jaloux? —Peut-être! Elle ne voyait pas autre chose.

Elle avançait avec hésitation, comme si elle n'était pas sûre d'être dans son chemin. Elle aperçut le garde et alla droit à lui. Par on ne sait quelle divination, quel pressentiment, Mme de Lagarde avait pensé que cette femme devait jouer un rôle dans l'aventure tragique de son fils, et elle observa ses faits et gestes, écouta ce qu'elle disait. Elle demandait au garde où était le cabinet de M. Vernier.

— Beau temps, hein, François! —Très beau, monsieur le juge. —Il fera chaud, ce tantôt? —Je le crois, monsieur le juge. M. Vernier était un homme ayant passé la cinquantaine, de haute taille, la figure glabre. Il avait vieilli dans l'ombre froide du Palais, et son teint s'en ressentait. Il avait quelque chose de blafard et de décoloré, chose un objet privé d'air. Sans grande intelligence, sans ambition du reste, M. Vernier, depuis longtemps juge d'instruction, se voyait parvenu au faite des grandeurs qu'il avait rêvées. Il remplissait correctement son mandat et sa vie privée était sans tâche. Resté veuf de bon heure, il avait eu un fils qui s'était marié et, depuis ce temps, il vivait seul, en célibataire, sans passions et sans vices, très respecté. Il eût été complètement heureux, si la conduite de son fils n'eût empoisonné ses derniers jours. Il avait une maison... il collectionnait les caricatures de journaux. Il possédait toutes celles qui avaient été faites contre l'Empire, contre le gouvernement de la Défense nationale et contre la République. Ces papiers avaient envahi toutes les pièces de son appartement, ne laissant guère à sa disposition que sa chambre à coucher. C'était un brave homme, pas fier, sans grande volonté, et qui passait quelquefois, quand il était inoccupé, des heures entières à causeur avec François.

— Bien que la figure fut pâle, contractée, et qu'il eût dans le regard de la tristesse, presque de l'épouvante. Paul avait été violemment affecté en voyant là sa mère, dont il avait deviné toutes les angoisses et il avait jeté en entrant sur M. Vernier un coup d'oeil tout plein de terreur. Pendant l'aspect du débouaître juge d'instruction n'avait rien de terrible. Mais on avait vu frémir Paul de Lagarde, quand on lui avait appris que M. Vernier avait été chargé de l'interrogatoire et il avait des raisons, sans doute, de craindre plus particulièrement ce juge d'instruction. Le magistrat pourtant ne semblait pas connaître le jeune homme. Il avait été frappé par la distinction de sa physionomie et de toute sa personne et c'était tout. Il paraissait ne l'avoir jamais vu. Après ce premier regard d'investigation jeté sur le prévenu, M. Vernier s'installa à son bureau, et l'interrogatoire commença, sans grand intérêt d'abord, par les premières questions énoncées à établir l'identité de Paul de Lagarde, puis le magistrat entra dans le vif du sujet.

— Vous savez pourquoi vous avez été arrêté. Pourquoi vous êtes ici? —Oui, monsieur... pour un crime aussi absurde qu'inutile, s'il avait été commis par moi. Je n'avais aucune raison d'y vouloir à M. de Pompéry. Il n'y avait entre nous aucune affaire